

des habitans des Etats-Unis ne se privera pas de l'usage d'articles qu'elle peut regarder comme lui étant nécessaires, dans la vue de protéger une partie quelconque de la population. Cette circonstance seule doit amener la réciprocité et la liberté du commerce, indépendamment de tout autre moyen.

28 Janvier, 1851.

La lettre de "Québec," datée du 23 décembre, 1850, n'a pu paraître, faute de place, dans notre dernier numéro. Ce sera toujours avec plaisir que nous recevrons d'un correspondant des suggestions quant aux meilleurs moyens à adopter pour faire faire des progrès à l'agriculture du Bas-Canada; mais nous espérons que le correspondant de Québec voudra bien nous pardonner, si nous ne sommes pas d'accord avec lui, à l'égard des moyens qu'il propose. Nous ne trouvons pas à redire à une exposition annuelle conduite convenablement, mais cette exposition seule serait loin de produire l'amélioration de l'agriculture là où elle demande le plus à être améliorée. Ce serait un moyen efficace, s'il était combiné avec d'autres; mais dans les circonstances où se trouve actuellement la population rurale du Bas-Canada, il faut d'autres moyens que des expositions annuelles pour mettre l'agriculture en voie de se perfectionner généralement. Des prix pour des fermes bien tenues, pour un bon système d'égouts, de bonnes clôtures, de bons troupeaux, une laiterie bien conduite, sont des objets qui méritent d'être encouragés aussi bien que des expositions annuelles. Une de nos principales objections aux expositions ou montres de bestiaux, a été l'arrangement ou la classification des animaux, si contraire à ce qui a lieu dans les Iles Britanniques, et dans le fait, si contraire à ce qui devrait être pour que ces expositions devinssent avantageuses. Nous avons vu des représentations anglaises d'expositions d'animaux, où chaque animal avait sa place séparée des autres, et où tous paraissaient comme ils

doivent paraître à une *montre d'animaux*. Il n'y a pas ici d'arrangement convenable aux exhibitions d'animaux, qui ressemblent plutôt à une foire qu'à une exposition régulière, et il en a été de même à Syracuse, dans l'Etat de New-York, l'année dernière. A Niagara, il y avait un meilleur arrangement, et les bêtes à cornes et à laine étaient tenues séparément dans des parcs ou enclos faits avec des planches, quoique nous soyons d'avis, qu'une claire-voie serait plus convenable, comme offrant plus de facilité à comparer les animaux, et à en juger correctement. A part de cela, l'exposition de Niagara offrait un arrangement très convenable. Quant à ce que notre correspondant pense du Journal d'Agriculture, nous prendrons la liberté de dire, que nous avons tout lieu de croire qu'il a été plus efficace pour exciter un esprit de recherche et d'amélioration en agriculture, là où cette amélioration est le plus nécessaire, que toute montre ou exposition d'animaux, etc., qui a jamais eu lieu en Canada.

Un correspondant du Journal Anglais demande s'il est possible de se procurer, à Montréal, la machine inventée par M. N. St. Onge, de Saint-Léon, et appelée *Extirpateur*, (ou Arrache-Souches.) Au cas que quelques-uns des lecteurs français eussent intérêt à faire la même demande, nous les informons que la machine en question est à vendre au magasin de ferronnerie de M. Hagar, rue St. Paul, et que le prix en est de 20 piastres.

PRÉPARATION DU LIN.

A une réunion de la Société Royale d'Irlande pour l'Amélioration du Lin, qui a eu lieu dernièrement, le mode nouvellement inventé par M. Donlan, de préparer le lin sans le faire rouir, a été décidément désapprouvé; et le système de M. Sheeneck, qui consiste à le faire rouir dans des cuves remplies d'eau chauffée à la température de 70°, aussi décidément approuvé. Il paraît qu'il est nécessaire de laisser